

TÖPFFER



SKIRA

T Ö P F F E R

Lucien Boissonnas
Philippe Kaenel
Marie Alamir-Paillard
Daniel Maggetti et Jérôme Meizoz
Jean-Daniel Candaux
Annie Renonciat
Thierry Groensteen

Réalisé sous la direction de Daniel Maggetti
à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la mort de Rodolphe Töpffer

SKIRA

La gratitude de la Société d'études töpffériennes va aux institutions qui ont généreusement apporté une aide financière à la réalisation de ce volume:

l'Etat de Genève (Fonds Rapin)
la Ville de Genève
la Fondation Hans Wilsdorf, à Genève
la Fondation Hélène et Victor Barbour, à Genève
la Fondation de l'Exposition nationale suisse Zurich 1939
pour l'art et la recherche scientifique, à Rüschlikon
la Société Générale de Surveillance, à Genève
la Fondation Pittard de L'Andelyn, à Genève
Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

AVANT-PROPOS

Pourquoi, se demandera-t-on peut-être, un nouveau livre consacré à Rodolphe Töpffer?

L'auteur genevois a fait en effet l'objet de deux importantes biographies à la fin du siècle dernier, celle d'Auguste Blondel et celle de l'abbé Pierre-Maxime Relave, parues toutes deux, par un curieux fait du hasard, en 1886. En 1937, Paul Chaponnière lui consacrait une petite monographie: *Notre Töpffer*. Plus d'un siècle et un demi-siècle se sont écoulés depuis lors. N'était-il pas temps de mettre à nouveau Rodolphe Töpffer en pleine lumière ?

La Société d'études töpffériennes a été fondée à Genève en 1974; son but statutaire est de «développer et de coordonner les études relatives à Rodolphe Töpffer et à son œuvre, de publier ses écrits et notamment sa correspondance et de rassembler des documents concernant sa vie, ses œuvres, sa famille et son époque».

Pour être fidèle à ce dessein, elle a estimé qu'il convenait de célébrer dignement en 1996 le cent-cinquantième anniversaire de la mort de Rodolphe Töpffer, survenue le 8 juin 1846. Elle est ainsi à l'origine de l'exposition qui se tient au Musée Rath à Genève, et fera ensuite halte à Bruxelles, Hanovre, Zurich et Paris. La Société est aussi l'initiatrice du Colloque qui se déroulera dans notre cité les 6 et 7 juin 1996.

Elle a pensé que ces manifestations seraient incomplètes si tous ceux qui ont été une fois charmés par les livres et les albums de l'auteur de M. Vieux-Bois, ainsi que les érudits qui s'intéressent à la littérature romande et française, ne pouvaient pas disposer d'un ouvrage sur l'écrivain genevois plus neuf que ceux, certes très précieux, qui viennent d'être cités.

Le présent volume n'est pas une biographie nouvelle; il est une somme d'études, il est vrai basées sur des éléments biographiques. Mais surtout, au-delà de ceux-ci, il embrasse les différentes facettes de l'œuvre de l'auteur, et révèle l'influence du romancier, du nouvelliste, du dessinateur, du professeur et de l'homme politique que fut Rodolphe Töpffer.

Depuis quelques décennies, la manière d'approcher les œuvres des écrivains et des artistes a changé par rapport à celle qu'utilisaient les chercheurs d'avant-guerre. Ces œuvres sont étudiées à la lumière d'autres critères développés par des sciences nouvelles, qui permettent de mieux explorer les écrits. L'examen minutieux des sources met au jour des aspects inconnus de l'auteur et conduit à une meilleure compréhension de l'homme qu'il fut et de ses œuvres.

Nous venons de souligner que Rodolphe Töpffer fut un écrivain protéiforme. Cela implique que son œuvre ne peut guère être saisie par un seul spécialiste. C'est la raison pour laquelle la Société d'études töpffériennes a fait appel à plusieurs chercheurs pour en étudier

les différents aspects, pour scruter les dessins de l'artiste genevois, ses écrits, ses albums en estampes, ses récits de voyages, montrer en quoi il suivit une voie classique ou au contraire innova et fut à l'origine d'un art insoupçonné jusqu'à lui.

Le lecteur découvrira dans les études qui suivent des regards véritablement nouveaux posés sur une œuvre dont maints aspects étaient méconnus: qui connaît les critiques que Rodolphe Töpffer a rédigées à l'occasion d'expositions de tableaux, et combien d'admirateurs des fameux «albums» se sont-ils penchés sur les *Menus propos*, véritable traité d'art?

Il était donc judicieux de dépasser le cadre d'une biographie, et de scruter une œuvre chatoyante et souvent originale qu'une importante iconographie illustre pour le plus grand plaisir du lecteur.

Depuis environ trois ans, les auteurs de ces études ont eu à cœur, en puisant dans des documents d'archives, de soumettre l'œuvre töpfférienne à de nouvelles analyses, et de rendre ainsi un hommage à l'écrivain et au dessinateur.

La Société d'études töpffériennes est donc fière de pouvoir célébrer Rodolphe Töpffer, dont la renommée s'étend bien au-delà de sa ville natale, puisque, aujourd'hui, il est considéré comme le fondateur d'un genre artistique inconnu.

Il nous reste l'agréable plaisir d'exprimer nos très vifs remerciements au Fonds national suisse de la recherche scientifique, qui a accepté la requête que nous lui avons présentée, et a permis ainsi aux chercheurs de commencer et d'achever leurs travaux.

Et nous laisserons le dernier mot à Töpffer:

«Va, petit livre, et choisis ton monde...»

Jacques Droin

Président de la Société d'études töpffériennes



Pierre-Louis Bouvier,
Portrait de la famille
Wolfgang-Adam Töpffer,
1815, fusain estompé
rehaussé de sanguine,
23,6 x 27,2 cm.
Lausanne,
Musée historique.

RODOLPHE, FILS «SPIRITUEL» DE WOLFGANG-ADAM TÖPFFER

Lucien Boissonnas

Ajoutons que M. Töpffer le peintre a exercé sur le talent de son fils une influence qui n'a pas encore été peut-être assez bien appréciée.¹

Dessiné en 1815 par le peintre et miniaturiste Pierre-Louis Bouvier, le portrait de Rodolphe Töpffer et des siens nous montre une famille traditionnelle, d'apparence aisée, respirant la tranquillité d'un entourage bourgeois, avec ses personnages représentatifs de cette classe moyenne européenne du début du siècle, qui prépare le terrain de la révolution industrielle. Illustration du bonheur familial, les parents, un peu en arrière-plan, présentent avec fierté leurs enfants, tout en écoutant la cadette qui joue de sa harpe imposante. De conception conventionnelle, l'image proclame la réussite du chef de famille et affiche son statut social par les mises élégantes et le superbe instrument, onéreux passe-temps alors en vogue².

Toutefois, pendant que Ninette joue, sa sœur Louise, partiellement sourde-muette, lit. A l'instar de ce détail, perceptible seulement pour ceux qui connaissent la famille, le portrait n'affiche pas uniquement les

signes extérieurs de richesse du ménage. En dépit des apparences, il s'agit en fait d'une famille d'artiste peu fortunée, qui pose pour Bouvier afin de lui permettre de faire valoir son talent auprès d'un riche ami d'Adam Töpffer. Le bien-être du père de famille et *self-made man* est en effet précaire. Sa calvitie marquée l'atteste d'ailleurs: ses cheveux ont été victimes du «grand mal qui [le] tient et auquel malgré tant d'années d'habitude et de Philosophie [il] ne saurai[t se] faire entièrement, c'est la PÉNURIE DE NUMÉRAIRE, Diable de maladie inhérente à [s]on état»³. Le peintre Wolfgang-Adam Töpffer aura longuement attendu une certaine aisance que le portrait entend communiquer au spectateur et qui permettra à Rodolphe d'aborder la vie dans une position privilégiée.

Le jeune homme qui dévisage franchement le spectateur, accoudé au dossier de la chaise de sa mère, a derrière lui une enfance heureuse, ponctuée par des



Adam Töpffer arborant les couleurs de la «Penurie du Numéraire», août 1819, caricature en bas de lettre, 7 x 15 cm. MAH/CD.



*Eventail décoré d'une aquarelle attribuée à Ninette (ou à Louise) et encadrée par une guirlande de Rodolphe, vers 1815, aquarelle et encre grise sur crayon de graphite, 22 x 18,5 cm. Coll. part.
(Il se pourrait également que Rodolphe soit l'auteur du sujet principal, que son père se serait par la suite chargé d'encadrer.)*

soirées de théâtre amateur, des caricatures faites avec ses sœurs – véritable jeu de société familial chez les Töpffer –, des savoureux récits «au coin du feu» des aventures de son père artiste, ainsi que des rendez-vous dans sa «société du dimanche» et des invitations dans celle de ses sœurs⁴. Rodolphe passe ainsi une jeunesse dorée, entouré de ses deux sœurs qui l'admirent, et de parents modèles qui lui ménagent suffisamment de temps libre pour la flânerie, cette occupation si nécessaire et qui – du moins à en croire l'auteur de «La bibliothèque de mon oncle» – permet de devenir, suivant son dosage, Socrate, Rousseau... ou justement Rodolphe Töpffer.

Allant sur ses dix-sept ans, le Rodolphe que nous présente le portrait de Bouvier termine alors sa scolarité et musarde dans l'atelier de son père, qui est heureux de pouvoir offrir à son fils des prérogatives économiques dont lui-même n'avait guère pu jouir. Immigré de deuxième génération d'origine modeste, Wolfgang-Adam Töpffer était déjà apprenti à douze ans, et il signait ses premières gravures de reproduction cinq ans plus tard. Ayant ainsi commencé à travailler très jeune, il héritera de cet esprit indépendant qui avait poussé le jeune apprenti tailleur qu'était son père, issu d'une famille nombreuse, à s'expatrier à la

fin de ses *Wanderjahre* de sa Franconie natale. Adam Töpffer rechignera à suivre la destinée du grand-père de Rodolphe, qui, au bout de longues et laborieuses années, avait fini par devenir associé dans la chaussetterie «Töpffer & Veuve Cavallier». C'est ainsi qu'il se tournera, très vraisemblablement contre la volonté de ses parents, vers la précaire profession d'artiste, une vocation qu'il n'encouragera pas chez Rodolphe, du moins pendant ses années scolaires⁵.

Adam Töpffer réussira dans son métier aussi bien qu'il eût pu le souhaiter. Outre une médaille d'or au Salon de Paris de 1812 et plusieurs toiles placées dans des collections aussi prestigieuses que celle de l'impératrice Joséphine, ses excellents lavis et aquarelles lui valent encore aujourd'hui un grand renom parmi les collectionneurs de dessins, qui lui ménagent une place parmi les meilleurs de son temps. Loin des centres de pouvoir qui protègent encore efficacement les artistes, Wolfgang-Adam restera très attaché à Genève, qui ne peut lui offrir que de maigres débouchés, mais lui assure en revanche la sérénité nécessaire à la conception qu'il se fait de son métier. Toutefois, sa situation ne connaîtra jamais une aisance qui le mette au-dessus des embarras pécuniaires. Dévoué à sa famille dont il s'est toujours beaucoup occupé, d'un



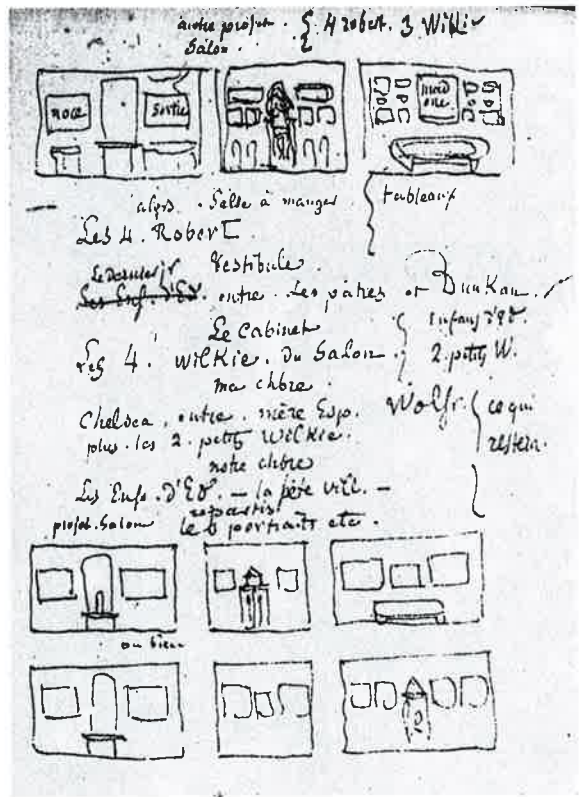
caractère par ailleurs peu enclin à la flatterie, Adam Töpffer ne goûtera pas à l'indolence qu'engendre parfois la gloire officielle. Sa carrière et la place que le «père Töpffer» s'est faite dans la société genevoise lui permettront d'offrir à son fils une position autrement plus avantageuse que celle qui avait été la sienne pour prendre son envol. En se réjouissant des premiers succès de Rodolphe, Wolfgang-Adam Töpffer remarquera bien à propos qu'«il est vrai qu'il a eu le bonheur d'être dirigé dans ses commencements de sa carrière et aidé par un père qui a vieilli à l'étude de notre Philosophie, [et] cela lui épargnera bien des épines». Dans la même lettre, quelques lignes plus haut, Adam se réjouit des premières ventes que le jeune Rodolphe fait à dix-sept ans, et il compare les débuts prometteurs de son fils aux siens:

J'ai pu voir qu'Adolphe devient un grand artiste, et se trouve surchargé d'affaires dans un moment ou elles ne sont pas fort brillantes, il marque son entrée dans les arts d'une façon bien autre que la mienne, il a fallu bien des années avant qu'aucune mouche se soit venue jeter dans ma toile, alors cela va bien, il faut pousser sa pointe et ne pas trop boudier la fortune, en rendant grâce à Dieu de cet heureux commencement qui est de fort bonne augure. J'ai bien connu à l'ordre d'acheter une belle boîte de couleur que les

circonstances ont donné à l'artiste un certain montant et il n'y a pas de mal à ça.⁶

Adolescent, «Töpffer fils» – c'est ainsi que Rodolphe signe ses premières œuvres, très tributaires de celles de son père – n'a donc pas eu à gagner sa vie, et il usera les bancs du collège et des auditoires jusqu'à dix-huit ans. Il bénéficiera aussi des relations d'amitié que son père entretient avec plusieurs personnalités genevoises⁷, notamment avec celles-là même que Charles, le narrateur-protagoniste largement autobiographique du *Presbytère* prendra pour modèles, Pierre-François Bellot et Etienne Dumont. Le premier apparaîtra souvent dans les caricatures politiques d'Adam Töpffer et sera décrit par le père de Rodolphe comme «un des hommes que j'aimais et considérais le plus». Le second, tribun et chef de file de la faction libérale du Conseil représentatif, ce corps de gouvernement dont Adam Töpffer a failli faire partie lorsque Rodolphe avait vingt ans, apprécie hautement la valeur subversive de ces mêmes caricatures qu'il connaît sur le bout du doigt⁸. C'est toutefois avec un neveu d'Etienne Dumont que Rodolphe entretiendra les plus étroites relations. Il s'agit de François Duval, ancien joaillier de la cour russe et riche amateur d'art, qui deviendra son beau-frère. Après avoir assuré la succession de

Le barbier, 1817, burin
signé «Töpffer fils»,
16,5 x 23 cm.
MAH/CdE.



l'entreprise familiale à Saint-Petersbourg, François Duval retourne s'installer au début du siècle dans la Genève de ses ancêtres, où deux de ses frères l'ont déjà précédé. Adam Töpffer, qui fréquente son frère aîné, ne tardera pas à se lier d'une amitié durable avec François, le plus perspicace et le meilleur homme d'affaires de la famille, qui ramène de Russie, outre une importante fortune, la plus belle collection de tableaux flamands et hollandais de Genève. Doué d'un intérêt sincère pour l'art que pratique magistralement Adam Töpffer et peignant lui-même en amateur, Duval invitera dès 1817 son ami peintre à passer la belle saison dans sa propriété. Il lui aménagera une «loge de jardinier» suffisamment grande pour accueillir la famille de l'artiste. Ces relations privilégiées avec l'un des membres de premier plan de la société genevoise contribueront beaucoup à faire accepter dans le «petit monde» de la cité lémanique les enfants du peintre, cela d'autant plus facilement que François Duval épousera quelques années plus tard Ninette, la sœur cadette de Rodolphe.



Wolfgang-Adam Töpffer,
Noce villageoise, 1812,
huile sur toile,
68,5 x 91 cm.
MAH.

Wolfgang-Adam Töpffer,
Sortie d'un temple réformé, 1812, huile sur
toile, 68,5 x 89 cm.
MAH.

*Croquis de l'arrangement
du salon de Rodolphe
Töpffer*, avec, encadrant la
cheminée, les deux
tableaux les plus célèbres
de Wolfgang-Adam,
rachetés en 1845 au prince
Louis-Napoléon qui les
avait hérités de l'impé-
ratrice Joséphine, carnet
intitulé *Notes diverses*
[...] 1844.
Coll. part.

Des Arts sur la Treille,
aquarelle sur crayon de
graphite, signée «Töpffer
fils 1820», 18,5 x 13,2 cm.
Saint-Pétersbourg, Musée
de l'Ermitage.



Domenico Bossi,
François Duval, vers 1806,
aquarelle sur crayon de
graphite, 11,3 x 8,7 cm.
Coll. part.

«*Une bonne fille*», aquarelle
sur crayon de graphite,
signée «A. [Adolphe]
Töpffer 1821»,
13,5 x 10 cm.
Coll. part.

Wolfgang-Adam Töpffer,
*Lettre à Ninette avec
caricatures et autoportrait*,
Genève, 24 mai 1814,
5 x 18 cm.
BPU, coll. Suzannet.

*Lettre à son père, avec
signature imitant le
monogramme AT qui est
la marque de Wolfgang-
Adam*, Genève,
5 juillet 1812.
BPU.

Cette ascension sociale remarquable, due pour une bonne part à Adam Töpffer, sera très bénéfique à Rodolphe. Ce dernier, de retour de Paris et très perturbé par le changement radical survenu dans son «plan de carrière» à cause d'une affection oculaire, se verra obligé d'abandonner ce qu'il avait considéré jusqu'alors être sa vocation, «devenir peintre», pour embrasser à contre-cœur la profession de précepteur. Son père, qui avait toujours insisté pour qu'il termine ses écoles afin de lui donner la possibilité d'avoir recours à d'autres outils que ses pinces, le soutiendra et lui indiquera avec une étonnante lucidité de nouvelles voies, qui ne tarderont pas à s'ouvrir devant lui. En février 1820, presque quatre ans avant le mariage qui permettra à Rodolphe d'ouvrir le pensionnat Töpffer, Wolfgang-Adam prévoit déjà le rayonnement de cet établissement qui fera la réputation de son fils:

Il sera bon aussi que tu te détermine à ton retour à donner pour avant goût des leçons ici de ce que tu sauras le mieux. Tu auras le tems, en gagnant de l'argent, non seulement de te perfectionner, mais de choisir ou de voir sans précipitation les places qui pourraient se rencontrer pour l'étranger; et puis il reste encore cette chance qu'un gouverneur qui suit à l'éducation d'un jeune homme peut obtenir bien facilement de leurs parens le transport de son élève à Genève, pour y jouir des avantages qu'il est convenu qu'on y rencontre sous le rapport double des mœurs et des secours de tous genres.

Il ne s'en tient pas là, et prédit peu après à son fils cette chaire qu'il obtiendra à l'Académie douze ans plus tard:

Nous avons fort approuvé le parti que tu as pris de te vouer au grec et à l'étude de la littérature ancienne. C'est une chose que quelqu'un m'avait déjà insinuée comme étant

en partie négligée et nécessaire à Genève. Tu pourras aisément ensuite postuler une chaire pour laquelle tu n'auras que de bien médiocres concurrents.⁹

C'est à Morillon, dans la superbe campagne Duval, que Ninette reçoit entre autres amies la fille de l'entrepreneur-horloger Jacques-Dauphin Moulinié dont la famille passe l'été dans une des campagnes voisines, louée pour la belle saison¹⁰. Anne-Françoise Moulinié, dite Kity, qui deviendra M^{me} Rodolphe Töpffer deux ans après le mariage de Ninette, n'aura pas trop de mal à convaincre ses parents que le jeune Töpffer, fringant beau-frère de l'influent Monsieur Duval de Morillon, ferait un excellent mari. Il semble en effet vraisemblable que le chef de la maison Moulinié & Bautte¹¹ ait rêvé pour son unique fille d'alliances plus profitables que celle qui la lierait à un encore obscur sous-maître de pension, qui plus est fils de l'artiste genevois le plus suspect aux yeux de beaucoup de grands bourgeois. Grâce au prestige lié aux Duval, Moulinié passera plus facilement sur les origines du futur beau-père artiste, qu'il considère avec une prudente retenue, ce que lui rend d'ailleurs bien Adam Töpffer, à qui l'ennuyeux «propriétaire-rentier» n'est pas trop sympathique¹². La méfiance subsistant envers la supposée légèreté d'un fils d'artiste amènera Moulinié à inclure une clause contraignante dans le contrat de mariage, «fait et passé en sa demeure», qui stipule que l'argent de la dot servira exclusivement et «immédiatement à l'acquisition des Immeubles», placement sûr entre tous¹³. Son mariage permettra à Rodolphe, resté jusque-là dans la maison paternelle, de s'établir à son compte, en louant d'abord, puis en acquérant, sept ans plus tard, la maison de la promenade Saint-Antoine qui deviendra le «pensionnat Töpffer»¹⁴.

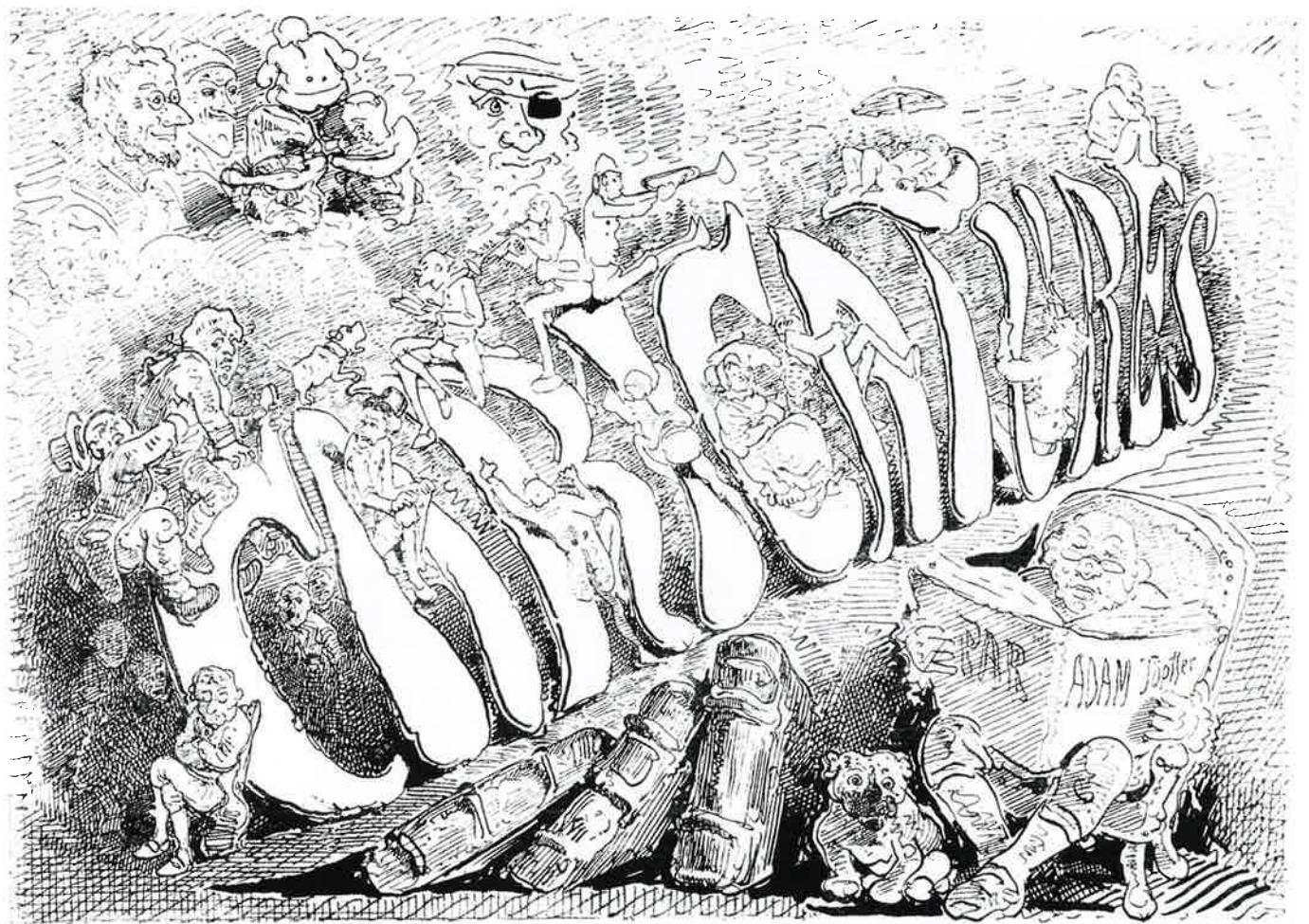


Secrets d'atelier et connivences artistiques

Habitant sous le toit paternel jusqu'à vingt-trois ans – ce qui tendrait à prouver que le poids de l'héritage paternel n'était pas ressenti comme trop lourd –, Rodolphe a tout le loisir de se familiariser avec l'œuvre de son père, qui travaille à domicile¹⁵. La caricature a toujours tenu une large part dans la production d'Adam Töpffer, qui avait envisagé d'abord de s'y vouer entièrement, à la manière des caricaturistes anglais. Sa personnalité exceptionnelle lui permet ainsi de compenser les impasses que lui cause trop souvent sa «Diable de maladie d'artiste» par l'exercice salutaire de la caricature, un domaine dans lequel une entente tacite, devant parfois symbiotique, s'instaure bientôt entre père et fils. Les mains des deux artistes deviennent interchangeables aux yeux du public, comme l'écrira joliment Ninette à propos d'une caricature de Rodolphe «que l'on dit avoir été faite par [s]on papa», et dont personne «ne veut venir à bout de se persuader que cela n'est pas»¹⁶.

C'est que, tout en insistant pour que Rodolphe achève au mieux sa scolarité, Wolfgang-Adam Töpffer lui communique ses recettes d'atelier, lui donne l'occasion de s'essayer à la gravure à ses côtés, l'emmène dans ses courses de paysage ou «voyages pittoresques»¹⁷, le présente à ses clients et termine, au besoin, les dessins de son fils si le commanditaire se montre trop pressé. Rodolphe commence bientôt à vendre ses dessins et aquarelles avec quelque succès et, comme il le dira lui-même à un ami, ceux-ci «se vendent fort bien [à Paris] sous [la] protection [des] dessins de [s]on père»¹⁸. Après lui avoir mis le pied à l'étrier, le père Töpffer fait ainsi de son mieux pour maintenir son fils en selle.





Cette première partie de la carrière artistique de Rodolphe, marquée par la présence attentive du père dont on a trop longtemps sous-estimé l'importance, a conduit à un amalgame quasi inextricable des productions des deux Töpffer. Trop souvent, des œuvres d'Adam sont ainsi encore attribuées à son fils, et si l'inverse est plus rare, c'est que les études sur le père Töpffer ont été moins nombreuses¹⁹. Cette confusion a par ailleurs été favorisée par la coutume familiale d'appeler Rodolphe *Adolphe*: «Töpffer fils» signait parfois ses œuvres «A. Töpffer», tout comme son père. De même, on a longtemps pensé que la belle couverture que Rodolphe dessine pour l'album des caricatures gravées par son père en 1817 témoignait de la précocité du talent de ce dessinateur qui inventera la bande dessinée. Il s'agit bien plutôt d'un hommage que Rodolphe fait à l'œuvre de précurseur de son père: le dessin autographié est en effet beaucoup plus tardif et sert de frontispice à une réédition brochée des caricatures que Rodolphe avait passé de longues heures à aquareller dans l'atelier de son père.

Comme la plupart des artistes qui furent ses contemporains, Rodolphe s'intéresse beaucoup aux nouveaux procédés de reproduction qui se répandent au début du XIX^e siècle. A Paris, fin 1819, il s'essayera à un portrait de Dumont en lithographie. En allant le faire imprimer chez un «lythographeur», il n'a pas «plutôt dit [s]on nom qu'il a été [s]on très humble serviteur

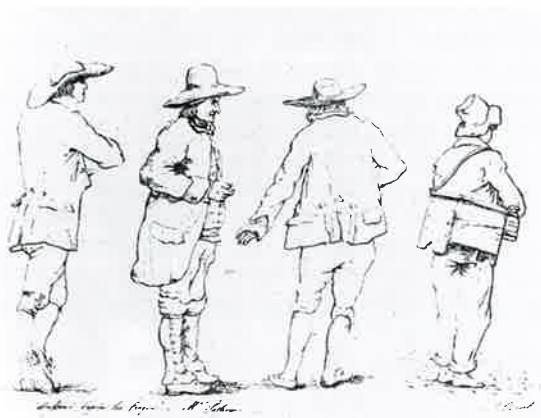
grâce à Papa» et se voit même offrir une pierre lithographique²⁰. Même si Wolfgang-Adam Töpffer ne pratique pas couramment ce procédé, «dégoûté [qu'il est] de la lithographie à Genève [à cause de] nos sagouins d'imprimeurs [qui] défigurent tout»²¹, il s'en occupe néanmoins activement au sein de la «commission lythographique» de la Société des Arts, où Jacques Necker de Germagny l'associe dès 1812 à ses efforts pour introduire cette technique à Genève. La solution pour Rodolphe ne sera cependant pas la lithographie, mais bien l'autographie, ce «procédé qui unit la simplicité à la finesse et quelque puissance à une grande commodité»²². Seule cette technique, que Rodolphe «redécouvre» deux décennies après son introduction à Genève et dont il adapte l'usage à ses fins, lui permettra de donner libre cours à sa verve créatrice. Là aussi, son père lui facilitera la tâche en lui transmettant les résultats d'expériences faites au sein des commissions de la Société des Arts. A Genève, les premiers essais d'autographie remontent en effet à 1820: c'est alors que Jacques Necker l'expérimente et la décrit de la même façon que Rodolphe le fera vingt ans plus tard dans son article accompagnant ses *Essais d'autographie*. Ce seront d'ailleurs des croquis d'Adam Töpffer, président à plusieurs reprises de la «comission lythographique» que la Société avait mise sur pied en 1812, qui serviront de cobaye à la démonstration de cette «nouvelle méthode lithographique»²³.



Wolfgang-Adam Töpffer, *Les Conscrits*, 1817, eau-forte probablement aquarellée par Rodolphe, 22,5 x 27,4 cm. BPU.

«Et on les forme aux grandes manœuvres», *Monsieur Pencil*, autographie, Genève, Schmid, 1840, planche n° 29. Album: 18,5 x 28 cm

Auguste-André Bovet d'après Wolfgang-Adam Töpffer, *Croquis de paysans*, 1819, dessin autographié, 15 x 24 cm. Genève, Société des Arts.





Wolfgang-Adam Töpffer,
Croquis physiologiques
sur un brouillon de lettre,
1815.
Coll. part.



Ententes et divergences sociales et idéologiques

Les Töpffer père et fils conserveront toujours cette entente si harmonieuse qui les avait unis dans la pratique commune de la caricature, alors que Rodolphe ne s'était pas encore distingué par ses activités artistiques et publiques. Cependant, des différences économiques, politiques et même idéologiques apparaîtront entre eux, sans pourtant venir altérer durablement leurs relations.

Il n'est guère surprenant que Rodolphe, le chef de pensionnat, député et professeur de surcroît, laisse à sa mort une fortune sept fois supérieure à celle qu'on trouvera au décès de son père peintre affligé de sa «diable de maladie»²⁴. Ce qui mérite davantage l'attention, c'est la modification progressive qui s'opère dans les opinions de Rodolphe, qui avait d'abord adopté filialement celles de son père. Fils d'habitant ayant acquis son droit à la citoyenneté avec la Révolution, Adam Töpffer restera toujours critique envers le pouvoir en place, et attaquera vigoureusement dans ses caricatures les tentatives de retour à un mode de gouvernement oligarchique qui réapparaît avec la Restauration. Né citoyen et ayant accédé au milieu élitair et aristocratique qui compose alors l'Académie et la société dont sont issus ses élèves, Rodolphe se laissera entraîner dans l'engrenage de la politique, défendant vigoureusement l'ordre social passéiste de «l'ancienne Genève» contre les propositions certes polémiques, mais novatrices, des radicaux et de leur chef de file James Fazy²⁵.

Depuis la chute de Joseph Des Arts en 1818 et l'échec de sa candidature au Conseil représentatif une année plus tard, Wolfgang-Adam Töpffer s'efforce de

faire, avec sa palette, «la nique à la Politique». Il se déclare alors «le plus mauvais et le plus grand ennemi de cette abominable politique, la chose la plus anti-poétique, la plus assommante qui soit au monde. Et quelle politique que la nôtre? Maniée par de stupides bourgeois qui s'érigent en Publicistes.»²⁶ Mais lorsqu'à la fin des années trente, après une époque de dépression (néanmoins taxée d'«années de bonheur» par le gouvernement qui en prise la stabilité politique), les opinions recommencent à s'échauffer, et que Rodolphe s'en mêle en écrivant régulièrement dans un journal conservateur, «faire la nique» devient un exercice des plus difficiles. Le père Töpffer reprend alors certainement à son compte le conseil de non-ingérence que Rodolphe lui avait donné en 1819 lorsqu'il essayait d'entrer au Conseil²⁷.

On connaît trop peu de lettres échangées entre père et fils durant les années où Rodolphe comptait parmi les «conservateurs stricts, d'une nuance très prononcée»²⁸, pour savoir si leur désaccord idéologique est jamais sorti au grand jour, ce qui semble d'ailleurs peu probable. Dans une lettre d'Adam Töpffer à son petit-fils Etienne Duval, écrite à un moment où Rodolphe se déclare prêt à marcher avec la «force armée» pour s'opposer aux radicaux, on sent toutefois des signes de désapprobation à peine voilés:

Nous avons dîné hier chez ton Oncle Louis. La famille toute, plus M^r Munier et ton oncle Adolphe. Comme toujours le dîné était excellent, malgré la Politique. Tu es bien heureux, mon bon Etienne, de ne pas être ici en ce moment, tu t'emberlificoterai l'esprit de beaucoup de sottises bien tristes, je ne sais où me cacher, on m'assomme de partout de choses effroyables, possibles, si elles n'arrivent pas; mais ce n'est pas ton papa, il s'en occupe peu et fait bien. [*pas comme Rodolphe, ndr.*] Nous avons des loix à faire, des

Essais d'autographie, Genève, Schmid, 1842, planche «Type Crépin», Album: 15 x 23 cm

Wolfgang-Adam Töpffer,
*Paysage à l'encre de
Chine*, lavis d'encre gris
bleutée sur crayon de
graphite, monogrammé AT,
26,5 x 36 cm.
MAH/CD.

Wolfgang-Adam Töpffer,
Le pont, vers 1820,
aquarelle sur crayon de
graphite, 13 x 20 cm.
MAH/CD.

Le pont, d'après Wolfgang-
Adam Töpffer, lithographie,
12,1 x 20,6 cm.
MAH/CdE.



débats orageux à attendre, des craintes d'émeutes, plus que jamais, les radicaux menacent & d'ailleurs on va au bal, on dîne en ville. Les conservateurs s'assoupissent dans le calme passager et ont la puçe à l'oreille quand l'orage gronde; les opinions sont tellement fractionnées que la chose Publique ne tient qu'à un fil, la question n'a pas fait un pas.²⁹

Bien qu'ayant œuvré sur des bords différents, les deux Töpffer en reviendront de même «gorgé, bourré, *indijectionné*» (Rodolphe³⁰), et – pour reprendre les paroles d'Adam Töpffer – les «plus mauvais et [...] plus grand[s] ennemi[s] de cette abominable politique, la chose la plus antipoétique, la plus assommante qui soit au monde». Un rejet et une incompréhension du politique que Rodolphe tentera d'ailleurs de justifier à la fin de sa vie:

J'ai été de tout temps profondément respectueux et reconnaissant pour les braves gens qui se donnaient la peine de nous gouverner, si bien que j'ai toujours passé pour un englué premier numéro, quand je n'étais pourtant qu'un homme de sens qui sachant combien c'est ennuyeux de gouverner et combien il est rare qu'on s'y prenne bien et honnêtement, avait l'esprit d'être content comme ça et de ne désirer rien d'autre.³¹

Sur le plan artistique, Rodolphe Töpffer doit indiscutablement beaucoup à son père avec lequel il s'entendait à demi-mot, en particulier dans le domaine de la caricature. Les influences directes et indirectes de Wolfgang-Adam sont nombreuses et se retrouvent aussi bien dans le style graphique, les thèmes et même la technique de son fils. Le grand mérite de Rodolphe

réside dans le fait qu'il a imaginé et développé ses histoires en estampes. Ces albums, qui ont connu un franc succès à l'époque, ont cependant été moins considérés que l'œuvre de l'écrivain, aussi bien par ses contemporains que par leur auteur lui-même³². Les opinions de Rodolphe Töpffer – pour lesquelles il était connu et redouté en son temps – devraient être comprises par ce que Pierre Courthion, dans son excellent essai consacré à «L'originalité de Töpffer», appelle «le prodigieux don-quichottisme» de Rodolphe:

L'humour de Töpffer, c'est ce que Rodolphe n'a pas pu réaliser dans sa vie et qu'il a rêvé de pouvoir faire en toute indépendance. C'est sa revanche sur la sévérité des mœurs genevoises, son petit cri d'indépendance, sa revendication qui se fait jour sous l'habit d'une douce folie, celle qui marque l'individu, qui fait de lui cet *original* qu'il aurait tellement voulu pouvoir être dans la réalité de son existence. [...] Comme Delacroix, comme Baudelaire, comme Flaubert, il stigmatise le Progrès et les progressistes, le chocolat blanc, les manies de perfectionnement; il pressent dans la machine quelque chose qui va aboutir à une redoutable catastrophe. Mais il s'oppose à ce qui vient avec une véhémence agacée qui le conduira jusqu'à la polémique de journal – il n'entreprend pas en revanche, satire du conservatisme, il n'a aucun courage, aucune force pour attaquer les bien-pensants; il hésite à stigmatiser le désespoir ironique, le doute, le confortable égoïsme, la criminelle hiérarchie des forces de l'argent et des privilèges de la naissance. [...] L'œuvre [...] est d'un prodigieux don-quichottisme. C'est l'éloge de la folie en plein esprit familial et patriarcal.³³



Annexe I: Wolfgang-Adam Töpffer vu par son fils Rodolphe

Mon père est un peintre de genre, spirituel, estimé et connu de ceux des artistes de Paris dont les débuts ne sont pas de trop fraîche date. Si j'ai été appris de bonne heure à goûter le beau et à aimer le bien, et si j'ai reçu quelqu'une de ces heureuses directions, qui, dès l'enfance, inclinent l'esprit et le cœur vers les choses saines, je dois cet avantage aux exemples et entretiens de mon père. Lui-même, destiné par ses parents à leur succéder dans une petite industrie, s'était élevé par ses propres forces à la condition d'artiste distingué, et conseillé par un bon sens natif, il s'était donné, à l'âge où les autres hommes cessent d'étudier, une instruction plus solide qu'étendue, mais intelligente et ornée. Il voulut que je tinsse de mes parents ce qu'il n'avait pas reçu des siens, et luttant contre des goûts uniquement artistiques qui me portaient à faire à ses côtés l'apprentissage de la peinture, il exigea qu'avant de m'y livrer, j'eusse achevé le cours entier de mes études. J'ai donc étudié jusqu'à l'âge de dix-huit ans [...].³⁴

Annexe II: Le contrat de mariage de Rodolphe

Les cinq premières clauses du contrat de mariage établi entre trois «participants» (1), qui sont «M. Rodolphe Töpffer, Instituteur, [...] Et M^{lle} Anne-Françoise Moulinié, rentière [...] Et mon dit S. Jacques-Dauphin Moulinié, père ancien Négociant, propriétaire rentier demeurant à Genève, à cause de la donation qu'il fera exprès à la D^{elle} future épouse sa fille.» Les «conditions civiles [sont établies] de la manière suivante»: régime dotal (1^{er} §), les capitaux – dont l'importance n'est pas spécifiée – seront placés en immeubles: «il est convenu entre les parties que tous les capitaux provenant de la dot, sauf celui de vingt mille francs ci-après, qui ne sera pas soumis à cette condition, devront être employés immédiatement à l'acquisition des Immeubles. Pour le cas ou cet emploi ne pouvant être effectué de suite, les capitaux seront placés en attendant conformément aux dispositions de l'article 4 ci-après» (2^e §); donation de 20.000 francs de Moulinié à sa fille (3^e §); les immeubles pourront être vendus à la seule condition d'en acquérir d'autres (4^e §); en cas de restitution la «D^{lle} future épouse» reprendra tous ses effets personnels ainsi que les 20.000 francs mentionnés au 3^e § (5^e §); Rodolphe donne 5.000 francs à son épouse (6^e §); «Enregistré à Genève le douze novembre mil huit cent vingt trois, folios 152 N 2759, reçu cent huit Florins quatre sous, sans renvoi ni rature. Signé: Mercier (?). Délivré comme première Grosse à la D^{lle} future épouse. M^{me} Janot»³⁵.

Annexe III: le jeune Rodolphe Töpffer gagne son argent de poche comme *faiseur de vues*:

Rodolphe Töpffer le petit maître:

«Je n'ai cependant pas renoncé tout-à-fait aux beaux-arts. Je suis parvenu à me faire une collection de petits dessins de figures qui m'ont fait une grande réputation dans notre bicoque, où l'on a rien à admirer [...] j'en ai ca. 70, tous montés. J'en envoie de tems en tems à Paris avec les dessins de mon père, ils se vendent fort bien sous leur protection».³⁶

«Ce qui me serait grandement avantageux, serait de voir les expositions de tableaux et surtout d'aquarelles. Il y aurait beaucoup à profiter pr moi de voir ces dernières. Avec tout cela, je te dirai que je n'aurais pas même le tems de faire ce voyage tant je suis affairé: premièrement j'ai vendu à Monty

p^r J Louis une petite vue de Lausanne à l'aquarelle. Je lui ai offert celle que tu m'avais laissée: il voudrait qu'on la finisse d'avantage, comme elle est, il m'en donne que 2 Louis. Je ne l'ai pas cédée.»³⁷

Rodolphe Töpffer, le «vedutiste» de Monsieur de Cerjat:

«Nous venons de recevoir un billet de M^r de Cerjat³⁸ qui demande les dessins que tu as fait pour lui, ton papa va tâcher de les trouver, car nous ne savons pas trop où les prendre et s'il y a pas grand chose à y faire il les finira, afin de les lui envoyer. Il les a fait demander déjà plusieurs fois. Il paraît qu'il y tient beaucoup.»³⁹

Toujours à propos de Cerjat, Rodolphe pense qu'«il s'agit de plaire à ce Monsieur qui est établi dans le pays, à qui tous les Anglais possibles sont recommandés et qui peut beaucoup pour ceux qu'il protège [...] il payera mes dessins l Napoléon pièce [...] il y en a déjà 3 commencés»⁴⁰.

«Tu diras à Papa que les dessins de M^r Cerjat sont l'un à Morillon sur une planche de la presse à lessive représentant le lac avec une grosse maison à gauche, l'autre représente le fond du lac du côté du Vallais avec un petit bois sur le devant, il me fera bien plaisir s'il peut en tirer de ces horreurs 40 francs»⁴¹.

Rodolphe Töpffer, le «tâcheron» du Major Cockburn, militaire homme de lettres et dessinateur amateur:

«Secondement j'ai affaire avec un Anglais, lui-même dessinateur enragé qui outre qu'il m'a pris mes cartes etc. pr. une 40aine de Francs, m'a laissé en commande pour plus de 20 Louis d'ouvrage. Il a des traits de dessins qu'il a faits et qui dans les voyages se perdent en se frottant, mon ouvrage est donc de lui mettre l'effet à la sépia sur ces dessins qui n'ont guère qu'un pied de carré et d'autres plus petits. Malgré que je n'entends guère cela, il a été content des premiers, m'en a apporté d'autres et enfin m'a laissé tout ce qu'il avait. En sorte que j'en ai pour 500 et tant de francs à 6 francs par pièce, par ce moyen je gagne à peu près mes 15 francs par jour dans ce moment ci ou je n'ai pas l'auditoire qui recommence dans une semaine et que j'espère quitter quand tu me le permettra. Cet Anglais qui se nomme le MAJOR KOEBURN⁴² a été faire le tour en Suisse et s'il est content de moi, il me donnera à son retour ce qu'il y aura fait pour y faire la même opération qu'à ceux que je tiens actuellement. Il passera de là en Italie d'où il m'enverra ceux qu'il y fera. Tu vois que je ne manquerai pas de si tôt d'ouvrage. Du reste il m'a pris en grande amitié, il me nomme son ami et veut que j'aie avec lui en Italie et en Angleterre chose pour laquelle ne me sens aucune répugnance. Il aimerait bien te voir. C'est un homme qui ne rêve que dessin qui a beaucoup de talents qui entend surtout bien l'effet. Il m'a fait oser plus que je ne ferais sans lui. Il aime et connaît à fond la nature, c'est pour cela que je ne comprends pas pourquoi il me donne à mettre à ses dessins un effet qui est probablement tout opposé à celui qu'il a vu lui-même, ce n'est pas mon affaire de m'en inquiéter.»

Et sa mère de renchérir: «Eh bien mon cher ami que pense tu de ton fils, le voilà devenu grand peintre pendant ton absence, ayant des commandes des Anglais plus qu'il en peut faire, je voudrais bien que tu fut ici à l'époque du voyage que ce M^r doit faire en Italie, je crois que tu ferais le sacrifice de laisser partir Adolphe avec lui, d'autant plus que ce voyage ne serait que de deux ou trois mois, je crois que cela lui serait tout-à-fait avantageux.»⁴³

NOTES

¹ «Chronique», *Revue suisse*, t. X, mars 1847): «M. Töpffer, père de l'auteur du *Presbytère* et peintre distingué est décédé il y a quelques semaines dans un âge fort avancé. Les beaux-arts l'occupaient encore à sa dernière heure, et il est mort la palette à la main. Il laisse un nom comme peintre, mais nous n'essaierons pas d'apprécier ici son mérite, nous aimons mieux renvoyer aux pages bien senties de Rodolphe Töpffer lui-même.» Voir les annexes, ainsi que Boissonnas.

² Ce n'est que récemment que j'ai pu identifier les personnes représentées par le portrait: il s'agit bien de la famille Töpffer et non de la famille Dapples, ainsi qu'on le pensait. La confusion est due au fait que le destinataire de la lettre et du portrait est le banquier lausannois Sylvius Dapples, conseiller financier d'Adam Töpffer. Bouvier fait ce portrait dans l'espoir de recevoir une commande des Dapples, ce qui ne tarde pas à se produire (voir lettre de Rodolphe à Domergue de juillet 1819, BPU, Ms suppl. 441/5). Ninette Töpffer avait donné des concerts de harpe à Lausanne chez les Dapples, dont une des filles pratique aussi cet instrument (voir Boissonnas, chap. VII).

³ A Sylvius Dapples, 30.6.1819 (MAH).

⁴ Pour les récits «au coin du feu»: «Je renonce à faire en ce moment des descriptions, je les garde pour le coin du feu, je n'en mets ici que ce qu'il faut pour vous faire voir que je voyage» (Adam Töpffer à sa femme, Florence, 29.3.1824, BPU, Ms suppl. 1638/125). A propos de ces «sociétés du dimanche» qu'Alexandre Andryane décrit dans ses *Souvenirs de Genève* (Paris, 1839), Ninette écrit à son frère: «Je viens de recevoir une carte de bal de M^r Boissier. Il me semble voir M^r Kunkler se déchaîner contre ce mauvais choix que fait M^r Boissier en mêlant toujours les sociétés du haut et du bas: Je ne sais si j'irai, car papa n'a jamais eu une telle antipathie pour les bals et cela le rend de mauvaise humeur 2 jours avant et après, parce qu'il faut veiller, en sorte que je suis dans un doute que je ne trouve pas tant agréable» (14.12.1819, BPU, Ms suppl. 1642/38).

⁵ L'unique lettre de Georges-Christophe Töpffer qui ait été conservée ne témoigne pas d'un enthousiasme débordant pour les ambitions artistiques de Wolfgang-Adam (voir aussi Boissonnas, chap. I^{er}, «Le milieu familial»). Lorsque Rodolphe fait part à son père de son désir de devenir artiste, ce dernier lui répond, dans une lettre souvent citée: «puisque tu désires absolument être Peintre, je ne veux point te détourner de ce projet, persuadé qu'il ne faut pas trop contrarier les inclinations, mais aussi pour les raisons que je t'ai si souvent données, je ne peux pas l'approuver sans répugnance. Ne perd pas de temps ni d'un côté ni de l'autre, il est précieux à ton âge, étudie, dessine jusques à mon retour; tu seras peintre si Dieu le veut, mais Peintre instruit» (d'Adam Töpffer, Bystock, 19-23.7.1816, BPU, Ms suppl. 1639/12).

⁶ Adam Töpffer à sa femme, Bystock, près d'Exmouth, 10-28.7.1816, BPU, Ms suppl. 1638/107.

⁷ «Puisqu'Adolphe a été satisfait de son examen et que Schaub vous a fait visite, je suis fort satisfait moi-même et lui témoigne ici combien je suis content de son application à l'étude et ses progrès. [...] [R]emercie bien M^r Schaub de l'intérêt qu'il prend à Adolphe, en lui présentant mes compliments, j'aurai beaucoup de choses à lui dire de l'Angleterre quand je le verrai» (Adam à sa femme, Bystock, 21.6.1816, BPU, Ms suppl. 1638/106). Jean-Jacques Schaub (1773-1825) a été membre du Conseil représentatif de 1814 à 1824. Il n'est pas encore professeur de mathématiques à l'Académie – il y

entrera en 1820; son «intérêt» pour Rodolphe prend peut-être la forme de leçons privées.

⁸ Pour la citation d'Adam Töpffer, voir le billet adressé à Christian Schaub (BPU, Autogr. 1837) à l'occasion de la réception d'un portrait gravé représentant Bellot. Une lettre de juillet 1818 de Dumont à son petit-neveu Soret témoigne de sa parfaite connaissance des caricatures d'Adam (citée *Caricatures AT*; voir Boissonnas, chap. XI).

⁹ D'Adam Töpffer, 18.2.1820, BPU, Ms suppl. 441/59 et s.d. [15.3.1820], BPU, Ms suppl. 441/55.

¹⁰ «Mad. Moulinié va à Pregny [...], ce qui nous arrange fort bien, il paraît qu'il y aura beaucoup d'étrangers à Genève cette année. Il y a déjà plusieurs campagnes de louées.» (d'Antoinette Töpffer, 14.4.1820, BPU, Ms suppl. 1642/68-69). «La famille de Mad. Moulinié est établie à Pregny, nous les voyons souvent.» (de la même, Morillon, 11.5.1820, BPU, Ms suppl. 1642/74-75). Le printemps précédent, les Töpffer avaient demandé aux Moulinié le nom de l'opticien parisien que leur fils William avait consulté: «Nous n'avons pas vu Mad. Moulinié pour lui demander le nom du docteur qui a consulté son fils; qui est dit-elle, fort entendu et, chose rare, point charlatan» (d'Adam Töpffer, 9.4.1819, BPU, Ms suppl. 1642). Dès lors, les deux familles se fréquentent régulièrement à la campagne pendant l'été.

¹¹ Jean-François Bautte (1772-1837), entré chez Moulinié à dix-sept ans, deviendra son associé (Fabienne Sturm relève une association «Moulinié, Bautte & Moynier» entre 1808 et 1821; voir *Musée de l'horlogerie*, Genève, MAH, 1990, p. 82). Bautte ne tardera pas à devenir le plus brillant horloger de la cité: «Entre 1820 et 1840, la plus grande entreprise de Genève est sans conteste la maison Bautte» (voir David Hiler et Bernard Lescaze, *Révolution inachevée, Révolution oubliée: 1842, les promesses de la Genève moderne*, Genève, Suzanne Hurter, 1992, p. 50). Alexandre Dumas et John Ruskin chanteront les louanges du célèbre marchand.

¹² Lorsqu'Adam Töpffer recommande à Rodolphe d'aller à l'église à Paris, il lui représente l'avantage qu'il aura de pouvoir éviter certaines personnes: «Ta maman te recommande d'aller au prêche et il n'y a pas de mot à cela. Tu sera à l'abri des Demeloyers, des Moulinié &c. &c.» (d'Adam Töpffer, 29.10.1819, BPU, Ms suppl. 1642/32). Lors du mariage de Ninette et de Duval, certains membres de la belle-famille n'avaient pas caché leur sentiment: pour eux, il s'agissait d'une mésalliance. Ainsi Rodolphe écrit-il le 22.5.1822, à son père qui est à Paris pour le Salon, que sa sœur et son mari «se portent parfaitement et sont aussi heureux que possible, malgré la fraîche mine de quelques uns des parents de M^r Duval» (BPU, Ms suppl. 441/3-4).

¹³ Voir Annexe II.

¹⁴ Voir les lettres du 13.5.1830 et du 14.5.1830, B, pp. 44-47: Rodolphe calcule le prix de revient à 107.000 francs et estime avoir payé 12.000 francs en trop, tout en affirmant qu'il serait allé jusqu'à 4 à 5.000 francs plus loin. Les fonds reçus lors du mariage couvrant les trois quarts de la somme (sans compter les «deniers provenant des dites rentes» non négligeables après sept ans), le reste sera en partie hypothéqué et vraisemblablement avancé par François Duval qui est «bien content de l'affaire» (*ibid.*, p. 46).

¹⁵ L'atelier d'Adam Töpffer se trouvait dans cette maison de la Bourse française que la famille habite depuis 1802, et qui reste le domicile de Rodolphe jusqu'à son mariage. Ce local, très mal isolé, est glacial en

hiver, comme la mère de Rodolphe le lui rappelle: «c'est au point que ton papa ne peut absolument pas peindre ces jours, pense que son atelier est le matin 9 degrés au dessous des glaces et que quand il est chauffé il ne peut obtenir que 8 degrés au dessus de tempéré, tu juges s'il y a moyen de travailler» (d'Antoinette Töpffer, 13.1.1820, BPU, Ms suppl. 1642/46).

¹⁶ De sa sœur Ninette, 14.12.1819, Ms suppl. 1642/38 (voir Boissonnas, chap. XI). Il s'agit de la caricature d'un pasteur qui a publiquement dénigré la candidature d'Adam Töpffer au Conseil représentatif.

¹⁷ Une dénomination courante dans le vocabulaire du père et que Rodolphe reprendra pour ses premiers *Voyages en zigzag*.

¹⁸ A Domergue, 20.2.1822, BPU, Ms suppl. 1650/42. Adam informe son fils qu'il a «fait des couleurs à l'aquarelle qui sont parfaites, quand tu les auras», lui dit-il, «tu verras que tout est beaucoup plus facile et vient bien mieux qu'avec celles que nous avions, qui ne veulent se laver qu'avec peine, je te ferai part de tous mes secrets à ton retour» (s.d., timbre du 23.10.1815, BPU, Ms suppl. 1642/10).

¹⁹ Les attributions d'œuvres d'Adam à Rodolphe sont trop nombreuses pour être citées ici. L'inverse est plus rare: l'éminent connaisseur Baud-Bovy reproduit deux dessins de Rodolphe – dont un monogramme (!) – en les attribuant à Adam (*Peintres genevois*, t. II, p. 35, ill. 15 et p. 44, ill. 21).

²⁰ A sa mère, 2.12.1819, Ms suppl. 1639/40.

²¹ D'Adam Töpffer, 9.4.1819 (BPU, Ms suppl. 1642/16).

²² «EA par RT». Rodolphe suit le conseil de son éditeur, Rodolphe Tobie Wessel, qui l'incite à dessiner directement sur le papier autographe avec des plumes de fer très fines utilisées sur la pierre lithographique, pour lesquelles Genève était réputée. «M. Engelmann [...] désigne Genève comme lieu d'origine de ces lames. En effet, M. Bonnet, de notre ville, fabrique depuis 1830 environ des bandes d'acier de toutes dimensions, et de l'épaisseur du papier coquille le plus mince; il les expédie dans toute l'Europe» («Coup d'œil sur les arts graphiques à Genève», article anonyme, *BU*, t. XXXIII, 1856, p. 417, note 1).

²³ Jacques Necker-de Saussure (1757-1825), dit «de Germagny» afin de le distinguer de son oncle, le célèbre financier. Officier au service de France, puis professeur de botanique, il sera conseiller d'Etat et syndic. Dès 1812 et jusqu'à sa mort, il s'efforce d'introduire et de perfectionner la lithographie à Genève. Le 9.12.1820, «l'ancien syndic Necker soumet au comité divers essais d'une nouvelle méthode lithographique d'après laquelle un dessin fait sur le papier avec l'encre ou le crayon lithographique est transporté sur la pierre calcaire au moyen de la presse et les épreuves sont prises sur ladite pierre. Ce procédé présenterait un grand avantage de ne pas reproduire, comme le procédé ordinaire, le dessin renversé.» (Procès-verbaux de la Classe des beaux-arts, séance présidée par François Duval en présence d'Adam Töpffer). Le 2.7.1842, Rodolphe définit l'autographie dans son article, dont il sera encore question dans cet ouvrage; il laisse entendre qu'il est le premier à avoir songé à une utilisation artistique de cette technique de «reprographie».

²⁴ Dans la déclaration de succession n° 282 de 1846, les avoirs réels de Rodolphe sont estimés à 245.578 francs 25 centimes; ceux d'Adam (déclaration de succession n° 29 du 10.2.1848), en revanche, sont de 35.676 francs 30 centimes (AEG).

²⁵ Il n'est guère aisé de connaître les opinions d'Adam Töpffer sur James Fazy, puisque l'artiste évite par tous les moyens d'entendre parler politique depuis au moins 1832, date de sa deuxième et dernière tentative d'élection au Conseil représentatif. C'est par les fréquentations des Töpffer que l'on peut le plus aisément départager leurs opinions: si l'un des plus proches amis de Rodolphe est David Munier, Wolfgang-Adam se reconnaît en revanche dans le pasteur Jean-Jacques Caton Chenevière, souvent blâmé et suspendu par le Consistoire présidé par le même Munier (voir les exemples que cite Ruchon, t. I, p. 231 sq. et p. 312 sq., et la caricature d'Adam Töpffer reproduite dans Boissonnas, p. 356).

²⁶ D'Adam Töpffer à Salomon-Guillaume Counis, s.d. [1846], coll. part. Trois ans plus tôt déjà, Adam déclarait: «Moi je peins pour conjurer la dureté et la barbarie du tems. C'est avec ma palette que je fais la nique à la Politique qui ne laisse pas de me désoler malgré mes précautions» (du même à Etienne Duval, 29.1.1843, coll. part.).

²⁷ «Si papa pouvait vendre encore quelques tableaux, je ferais bien plus de cas de cela que de son entrée au Conseil» (à sa mère, 2.12.1819, BPU, Ms suppl. 1639/39-40). Au début des années 1840, six ans après que Rodolphe a intégré le Grand Conseil, les positions du père et du fils sont inversées: Adam Töpffer ferait alors certainement plus de cas de quelques histoires en estampes de plus, que des articles de son fils

dans le *CdG* ou encore de l'*Histoire d'Albert*, dans laquelle Rodolphe, trop occupé à combattre Fazy-Albert, n'atteint pas l'esprit et la légèreté de ses albums précédents.

²⁸ Ruchon, t. I, p. 315 et p. 324.

²⁹ D'Adam Töpffer à Etienne Duval, 29.1.1843, coll. part. Dans sa lettre à Dubochet du 5.1.1842 (*B*, p. 209), Rodolphe déclare son «intention de [se] présenter avec d'autres bourgeois volontaires qui s'organisent en escouades pour protéger l'ordre public».

³⁰ Rodolphe avait écrit à Monvert, le 20.3.1831: «Vous allez croire que je suis un carliste, un éteignoir, un ultra. Eh non, je vous assure que je suis libéral comme tout, mais je suis gorgé, bourré, indijectionné de politique. Elle est pour moi comme un bruit de porte que je ne puis faire taire en mettant de l'huile sur les gonds.» (*B*, p. 154).

³¹ Cité par E. Javelle dans sa notice sur Töpffer, *Galerie suisse*, biographies nationales publiées par Eugène Secretan, t. III, Lausanne, Bridel, 1880, p. 365.

³² «Le Presbytère [...] sera toujours pour moi [...] le plus cher de mes enfants» (à de Maistre, 21.11.1839, *B*, p. 93).

³³ Pierre Courthion, «L'originalité de Töpffer», *Formes et Couleurs*, n° 6, 1944, p. 15.

³⁴ A Sainte-Beuve, 29.12.1840 (*B*, pp. 99-100).

³⁵ Genève, coll. part.

³⁶ A Domergue, 20.2.1822, BPU, Ms suppl. 1650/42.

³⁷ A son père, 27.7.1816, BPU, Ms suppl. 441/9.

³⁸ Charles-Sigismond de Cerjat (mort en 1848) a été lieutenant-colonel au service de l'Angleterre. Sa sœur Elisabeth a fondé à Lausanne des institutions de bienfaisance dont, avec William Haldimand, l'Asile des aveugles.

³⁹ D'Antoinette Töpffer, 17.3.1820, BPU, Ms suppl. 1642/60.

⁴⁰ A sa mère, 12.5.[1819], BPU, Ms suppl. 1639/21.

⁴¹ A sa sœur Ninette, 23.9.1819, BPU, Ms suppl. 441/8.

⁴² Durant sa formation à l'académie militaire de Woolwich, James Pattison Cockburn (1779-1847) avait pris des leçons avec le célèbre aquarelliste anglais Paul Sandby. Au cours de ses engagements aux quatre coins du monde (au cap de Bonne-Espérance en 1795, aux Philippines en 1798, à Copenhague en 1807, à Malte, au Québec, etc.), mais aussi dans les voyages qu'il fait en permission, le major Cockburn rapporte de nombreux paysages à l'aquarelle, qu'il fera graver et publier à Londres. Les ouvrages dans lesquels on pourra retrouver un lointain souvenir de l'«ouvrage» fait par Rodolphe sont *Swiss Scenery* (62 gravures, 1820) et peut-être *Views of the Mount Cenis et Views etc. of the Simplon* (chacun 60 gravures, 1822).

⁴³ De Rodolphe et Antoinette à Adam Töpffer, 27.7.1816, BPU, Ms suppl. 441/9.

BIBLIOGRAPHIE

Liste des abréviations

AEG	Archives d'Etat, Genève
ARSS	Actes de la recherche en sciences sociales
BSET	Bulletin de la Société d'études töpfferiennes
BPU	Bibliothèque publique et universitaire, Genève
BU	Bibliothèque universelle
CD	Cabinet des dessins
CdE	Cabinet des estampes
CdG	Le Courrier de Genève
CdL	Le Courrier du Léman
F	Le Fédéral
GE	Genava
JdG	Journal de Genève
MAH	Musée d'art et d'histoire, Genève
Mp	Magasin pittoresque
RFHL	Revue française d'histoire du livre
RVG	Revue du Vieux-Genève
SB:	Stadtbibliothek
UB:	Universitätsbibliothek
ZB:	Zentralbibliothek

Bibliographie sommaire

Nombre d'indications bibliographiques figurent dans les notes des divers chapitres de ce volume. Nous ne donnons ci-après que la liste des ouvrages auxquels il est fait souvent allusion, en mentionnant entre crochets l'abréviation utilisée dans les notes, où les œuvres de Töpffer sont données sans nom d'auteur.

1. Œuvres de Rodolphe Töpffer

Derniers voyages en zigzag, Genève, Jullien, 1910 [DVZ]
Du progrès dans ses rapports avec le petit bourgeois et avec les maîtres d'école (1835), Cognac, Le temps qu'il fait, 1983 [Du progrès]
Essais d'autographie, Genève, Wessel, 1842 [EA]
Mélanges sur les beaux-arts, t. I et II, Genève, Pierre Cailler, Edition du Centenaire, 1953 & 1957 [Mba]. Ces volumes comprennent:

Tome premier (Articles et Plaquettes):

Idée de Pierre Gétroz, marguillier de l'Eglise paroissiale de Mont-Bovon, sur l'exposition de tableaux de Genève en l'an de grâce 1826, s.n.a., Genève, 1826 [«Pierre Gétroz»]
Lettre ouverte s.n.a. au JdG, 2.12.1826 [«Sur l'Idée de Pierre Gétroz»]

Le Simple bon sens, ou coup d'œil sur quelques tableaux exposés au Musée Rath en 1829, s.n.a., Genève, 1829 [«Simple Bon Sens»]

«De la peinture à l'huile ou des procédés employés dans ce genre de peinture depuis Hubert et Jean van Eyck jusqu'à nos jours, par J.-J. F. L. Mérimée, secrétaire perpétuel de l'Ecole Royale des Beaux-Arts, Paris, 1830», s.n.a., BU, t. XLVII, 7.1831, pp. 276-290

Deux mots sur quelques tableaux exposés au Musée Rath en 1832, s.n.a., Genève, Vignier impr., 1832 [«Deux mots»]

«D'un nouveau tableau de M. Calame», s.n.a., F, 28.12.1838 [«D'un nouveau tableau de M. Calame»]

«D'un tableau de M. Menn», F, 18.1.1839 [«D'un tableau de M. Menn»]

«Guillaume Tell sauvant Baumgarten», F, 30.7.1839 [«Guillaume Tell»]

«Essai de gravure à l'eau forte par A. Calame», F, 12.11.1839

«La prise du château de Rozberg», F, 14.1.1840 [«Rozberg»]

«Arnold de Melchtal. Tableau de M. Lugardon. Ecole genevoise», Mp, t. IX, 12.1841, p. 388 sq. [«Melchtal»]

«D'un nouvel album de M. Calame», F, 31.12.1841 [«D'un nouvel album de M. Calame»]

«D'un nouvel album de M. Calame» (second article), F, 28.1.1842 [«D'un nouvel album de M. Calame», second article]

«M. Calame», CdG, 23.11.1842 [«M. Calame»]

«Feuilleton. Critique. Croquis par Diday. – Lacs de la Suisse et de la Haute-Italie par G. Guigon. – Feuille du jour de l'an, offerte à la Suisse romande. – Histoire de Genève, racontée aux jeunes Genevois», CdG, 31.12.1842

«D'un nouveau tableau de M. Calame», F, 16.2.1844 [«D'un nouveau tableau de M. Calame»]

Tome deuxième: Opuscules I, II, III, VII, VIII, IX XI & XII des *Réflexions et menus propos d'un peintre genevois* [RMP]:

Réflexions et menus propos d'un peintre genevois, 1^{er} opuscule («Les Beaux-Arts, disent les doctes, sont une noble récréation»), s.n.a., Genève, 1830

Réflexions et menus propos d'un peintre genevois, 2^e opuscule («Non seulement l'art mais l'artiste»), s.n.a., Genève, 1831

«Boutade», BU, t. XLIX, 4.1832, pp. 418-429; paru en brochure sous le titre de *Réflexions et menus propos d'un peintre genevois*, 3^e opuscule, («Un dîner d'artistes»), s.n.a., Genève, 1832 [«Un dîner d'artistes»]

Réflexions et menus propos d'un peintre genevois, 7^e et 8^e opuscules, («Février 1834 – Février 1835»), Genève, s.n.a., 1835 [«Février 1834 – Février 1835»]

«De l'artiste et de la Suisse alpestre», BU, n° 14, 2.1837, pp. 297-315; paru en brochure sous le titre de *Réflexions et menus propos d'un peintre genevois*, 9^e opuscule, Genève, 1837 [«De l'artiste et de la Suisse alpestre»]

«De la plaque Daguerre, à propos des excursions daguerriennes», *BU*, n° 63, 3.1841, pp. 62-94; paru en brochure sous le titre de *Réflexions et menus propos d'un peintre genevois*, 11^e opuscule, Genève, 1841
«Du paysage alpestre», *BU*, n° 93, 9.1843, pp. 83-110; paru en brochure sous le titre de *Réflexions et menus propos d'un peintre genevois*, 12^e opuscule, Genève, 1843 [«Du paysage alpestre»]

Mélanges, Paris, Joël Cherbuliez, 1852 [*M*], comprenant notamment:

«Voyage dans les Alpes. De la partie pittoresque des voyages de de Saussure», *BU*, t. LVII, 1834, pp. 93-109; *M*, pp. 95-118 [«H.-B. de Saussure»]

«De Joseph Homo, et de quelques fabricants de drames», *BU*, t. LVII, 11.1834, pp. 298-311; *M*, pp. 119-137 [«De Joseph Homo»]

«Du moine Planude et de la mauvaise presse considérée comme excellente», *BU*, n° 48, 12.1839, pp. 318-336; *M*, pp. 199-231

La Mission de Jeanne d'Arc, en cinq journées et en vers, par J.-J. Porchat, Genève, 1844 (tiré à part d'un article paru dans la *BU*, n° 97, 1.1844, pp. 48-63) [*Jeanne d'Arc*] *M^r Trictrac et autres dessins*, Lausanne, Favre, 1988, label avec une postface de Philippe Kaenel [*M^r Trictrac*]

Notes. Paris 1820 («Le Journal intime de Rodolphe Töpffer à Paris en 1820», publié et annoté par Jacques et Monique Droin-Bridel, *GE*, n° 16, 1968, pp. 247-313; tiré à part en brochure, Genève, 1968) [«Notes»]

Nouveaux voyages en zigzag, Paris, Victor Lecou, 1854 [*NVZ*]

Nouvelles, Genève, Skira, 1942 [*N*], 3 vol. comprenant, en plus des nouvelles, les *Voyages et aventures du Docteur Festus* (1840) [*DF*]

Premiers voyages en zigzag, Paris, Garnier, s.d. [*PVZ*]

Le Presbytère, Paris, Dubochet, 1846 [*P*]

«Réflexions à propos d'un programme», *BU*, n° 1, 1.1836, pp. 42-61, et n° 3, 4.1836, pp. 314-341 [«Réflexions»]

Réflexions et menus propos d'un peintre genevois ou Essais sur le Beau dans les arts, 1^{re} éd. 1848, nouvelle édition, Paris, Hachette, 1901 [*RMB-EB*]

Théâtre, Genève, Société des études töpffériennes, 1981 [*T*]
Thierry Groensteen et Benoît Peeters, *Töpffer. L'Invention de la bande dessinée*, Paris, Hermann, 1994 [*Invention bd*], comprenant notamment:

«Histoire de M^r Jabot», *BU*, t. IX, 6.1837, pp. 334-337; *Invention bd*, pp. 161-163 [«Histoire de M^r Jabot»]

Essai de physiognomonie, Genève, Schmid, 1845, repris in *Invention bd*, pp. 185-225 [*EPh*]

«Essais d'autographie par RT», *CdG*, n° 49, 2.7.1842, notice reprise dans *Invention bd*, pp. 166-173 [«EA par RT»]

Un bouquet de lettres de Rodolphe Töpffer, cent dix lettres de Töpffer choisies et annotées par Léopold Gautier, Lausanne, Payot, 1974 [*B*]

Voyage autour du Mont-Blanc, Lausanne, Le Livre du mois, 1969 [*VMB*]

Voyages en zigzag ou excursions d'un pensionnat en vacances, Paris, Dubochet, 1844 [*VZ*]

2. Monographies, études, articles critiques

Marie Alamir-Paillard, *Les Paradoxes de l'insolence. Rodolphe Töpffer et ses débuts de critique d'art à Genève: quelques jalons*, mémoire de licence, Université de Lausanne, 1992 [*Paradoxes*]

Marie Alamir-Paillard, ««Aux arts, citoyens!» Rodolphe Töpffer ou la critique militante (1826-1832)», *Critiques d'art de Suisse romande. De Töpffer à Budry*, volume édité par Philippe Junod et Philippe Kaenel, Lausanne, Payot, 1993, pp. 39-87 [«Aux arts, citoyens!»]

Daniel Baud-Bovy, *Peintres genevois 1766-1849*, Genève, Ed. du JdG, 1904 [*Peintres genevois*]

Daniel Baud-Bovy, *Les Caricatures d'Adam Töpffer et la Restauration genevoise*, Genève, Boissonnas, 1917 [*Caricatures AT*]

Auguste Blondel (avec la collaboration de Paul Mirabaud), *Rodolphe Töpffer. L'écrivain, l'artiste et l'homme*, Paris, Hachette, 1886 [Blondel]

Lucien Boissonnas, *Wolfgang-Adam Töpffer 1766-1847*, Lausanne/Paris, Bibliothèque des Arts, 1995 [Boissonnas]

Armand Brulhart, *La Peinture hollandaise dans les collections privées de Genève au XVIII^e et au XIX^e siècle*, thèse dactylographiée, Université de Genève, 1978 [Brulhart]

Danielle Buysens, «Art et patrie: polémique autour d'un concours de peinture d'histoire nationale à Genève», *GE*, 1985, t. 33, pp. 121-132 [Buysens, 1985]

Danielle Buysens, «Rodolphe Töpffer contre *Le Courrier du Léman*: un débat esthétique à Genève en 1826», *BSET*, n° 15, 1986, pp. 1-5 [Buysens, 1986]

Danielle Buysens, «Beaux-arts et Société genevoise: entre spécificité et légitimité, quelques points de vue exprimés à Genève fin XVIII^e-début XIX^e», *Revue suisse d'art et d'archéologie (ZAK)*, 1990, t. 47, pp. 153-158 [Buysens, 1990]

Danielle Buysens, «Flambée politique dans la critique d'art à Genève en 1843», *GE*, 1992, pp. 159-169 [Buysens, 1992]

Paul Chaponnière, *Notre Töpffer*, Lausanne, Payot, 1930 [Chaponnière]

Paul Chaponnière, *Töpffer et son petit théâtre*, Genève, Skira, 1943 [*Petit théâtre*]

Gisela Corleis, *Die Bildergeschichten des genfer Zeichners Rodolphe Töpffer (1799-1846) – Ein Beitrag zur Entstehung der Bildergeschichte im 19. Jahrhundert*, Frankfurt, Surkamp, 1979 [Corleis]

Eusèbe-Henri Gaullieur, «Rodolphe Töpffer», essai biographique, *Album suisse*, Berne/Genève, Mathey/Chez les libraires, 1856, pp. 1-84 [Gaullieur]

Léopold Gautier, *Töpffer en zigzag*, Genève, Société d'études töpffériennes, 1977 [*Töpffer en zigzag*]

Théophile Gautier, «Du beau dans l'art, à propos des «Réflexions et menus propos» de Rodolphe Töpffer», *Revue des Deux-Mondes*, n° 19, 1847, pp. 887-908; rééd. Genève, Skira, 1943 [Th. Gautier]

Carl de Geer, *Rodolphe Töpffer bibliophile*, Genève, Skira, 1943 [Geer]

Pierre Georgel, «Portrait de l'artiste en griffonneur», *Victor Hugo et les images*, textes réunis par Madeleine Blondel et Pierre Georgel, Dijon, Aux Amateurs de Livres, 1989, pp. 75-144 [Georgel, 1989]

Ernest H. Gombrich, [*Art and illusion*, 1960], *L'Art et l'illusion*, rééd. Paris, Gallimard, 1987 [*A&I*]

Pontus Grate, *Deux critiques d'art de l'Epoque romantique, Gustave Planche et Théophile Thoré*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1959 [Grate, 1959]

- Thierry Groensteen et Benoît Peeters, *Töpffer. L'Invention de la bande dessinée*, Paris, Hermann, 1994 [Invention bd]
- Philippe Junod, «Actualité de Rodolphe Töpffer: un précurseur de la sémiotique visuelle?», *Etudes de lettres*, 1983, n° 4, pp. 75-84 [Junod, «Actualité»]
- Philippe Junod, *Transparence et opacité. Essai sur les fondements théoriques de l'art moderne*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1976 [Junod, T&O]
- Philippe Kaenel, «Rodolphe Töpffer et la copie: le paradigme photographique», *Nos monuments d'art et d'histoire*, 1986, n° 1, pp. 36-42 [«Rodolphe Töpffer et la copie»]
- Philippe Kaenel, «Les marchands d'images», *BSET*, n° 19, 1990, p. 5 [«Marchands d'images»]
- Philippe Kaenel, *Le Métier d'illustrateur 1830-1880: Rodolphe Töpffer, J.-J. Grandville, Gustave Doré*, thèse dactylographiée, Université de Lausanne, 1994; à paraître Paris, Messene, 1996 [Métier d'illustrateur]
- David Kunzle, «Töpffer», *The History of the Comic Strip*, vol. II, Berkeley/Los Angeles/Oxford, University of California Press, 1990, pp. 28-71 [Kunzle, «Töpffer»]
- Xavier de Maistre, *Lettres inédites à son ami Töpffer*, Genève, Skira, 1945 [LI]
- Paul Mirabaud, *Bibliographie des œuvres de Rodolphe Töpffer*, Paris, Hachette, 1887 [Mirabaud]
- Mauro Natale, *Le Goût et les collections d'art italien à Genève du XVIII^e au XIX^e siècle*, Genève, MAH, 1980 [Natale]
- Abbé Pierre-Maxime Relave, *La Vie et les œuvres de Töpffer*, Paris, Hachette, 1886 [Relave]
- Annie Renonciat, «Rodolphe Töpffer et l'image populaire», *Le Vieux Papier*, n° 326, 1992, pp. 131-144, nos 327-329, 1993, pp. 171-180, 197-208, 245-250 [Renonciat, 1992-1993]
- François Ruchon, *Histoire politique de Genève 1813-1907*, Genève, Jullien, 1953 [Ruchon]
- Charles-Augustin Sainte-Beuve, «M. Rodolphe Töpffer», *Revue des Deux-Mondes*, Paris, 15.3.1841; repris en préface dans la réédition de *Rosa et Gertrude*, Paris, Garnier, 1897, pp. 1-41 [«M. Rodolphe Töpffer»]
- Michel Thévoz, «Variations physiognomoniques, de Töpffer à Dubuffet», *Les Temps modernes*, n° 258, 11.1967, pp. 891-909 [«Variations physiognomoniques»]
- Michel Thévoz, *L'Art brut*, rééd. Genève, Skira, 1981 [Art brut]

